

KATIA MYRIAM AMRANE

Maître de conférences B
au département de Français
Université d'Alger

Oui or no: pour une identité nouvelle

I. Introduction

La représentation du conflit linguistique qu'engendre la situation entre l'Anglais et le Français au Québec est particulièrement intéressante du point de vue narratif dans le texte extrait des *aurores montréalaises* et intitulé *Oui or no* retraçant « *l'histoire d'une femme qui rencontre un homme sans le rencontrer vraiment* ». Nous souhaiterions montrer que la nouvelle qui débute par cette phrase, la résumant par ailleurs parfaitement bien, développe une métaphore entre la petite histoire du personnage Eliane et la grande histoire d'un petit pays (Québec) dans un grand pays (Canada), métaphore de l'histoire des sans-papiers qui ne vivent pas une situation régulière dans le pays d'adoption :

«[...] c'est l'histoire aussi d'un petit pays confus encastré dans un grand pays mou. Le petit pays n'a pas de papiers officiels attestant qu'il est bien un pays. Il a toutes les autres choses qui font un pays (territoire, langue, lois et législation) mais les papiers, ça, il n'a pas. Parfois, il s'assoupit paisiblement dans le lit du grand pays mou en rêvant qu'il est chez lui. Parfois, il rêve que le grand pays mou l'enserme et l'engloutit dans ses draps marécageux et il se réveille avant de disparaître». (p. 169)

La femme habite le Québec, s'appelle Eliane et vit avec son compagnon Philippe¹. Elle trompe son mari avec un canadien anglophone qui s'appelle Nick Rosenfeld. Nous rappelons au lecteur que le Québec – le petit pays dans notre texte – a, dans les années 80, des revendications autonomistes par rapport à la confédération². En 1995, les partisans du maintien du Québec à l'intérieur de l'ensemble canadien l'emportent au référendum. Le système narratif élaboré sur le mode analogique a le rôle, à travers les images qu'il construit, d'entraîner le lecteur à réfléchir, à procéder à une activité herméneutique pour interpréter le sens qu'acquiert l'histoire d'Eliane. Cette interprétation du sens ne peut se réaliser, en effet, qu'au prix d'un transfert qu'il doit effectuer d'une entité (l'histoire d'Eliane) à une autre (l'histoire du petit pays dans le grand pays). La métaphore est sollicitée car elle imite de manière structurelle la dynamique des langues au Québec. La présence de Nick, qui neutralise la parole chez Eliane, pointe par mimétisme la dynamique du français qui est neutralisée par celle de l'anglais. L'isotopie dominante de la liaison amoureuse entre Eliane et Nick est rompue et emprunte de manière référentielle la langue

1 On remarque qu'il s'agit de prénoms bien français.

2 On sait qu'en 1990, l'accord constitutionnel intitulé *accord du lac Meech* et qui devrait satisfaire les demandes minimales du Québec, échoue. Plus tard, un nouvel accord constitutionnel appelé *accord de Charlottetown* est soumis à un référendum que la majorité de la population va rejeter, y compris la population du Québec.

anglaise pour parler du rapport hiérarchique qu'elle entretient avec le français. Cette métaphore développe la vision du sujet parlant à travers lequel s'exprime Eliane – et au-delà l'écrivaine – sur le rapport instauré entre les langues mais elle a également un fonctionnement dialogique en convoquant l'imaginaire occidental qui réactive les jugements de valeurs, les clichés et images stéréotypées portés sur celles-ci et en participant à élaborer le discours interculturel entre les deux idiomes. L'analogie, utilisée comme mode de structuration narrative de la nouvelle, représente un imaginaire double que règle la dialectique du même et de l'autre, entraînant le récepteur à appréhender le même dans l'altérité et à intégrer son système en se livrant à un aller-retour constant entre les deux pôles afin de pouvoir comprendre le sens des énoncés. Ce mouvement constant entre les pôles de la dialectique sous-tend toute la production de sens du texte et exprime le refus d'Eliane de s'aliéner à l'autre, tout en rejetant la solution a priori sécurisante du repli identitaire. Il s'agit de se tourner vers un langage universel, élément fondamental d'une nouvelle identité à la structuration fragmentée, qui remet en question les valeurs de la société moderne et dépasse la thématique classique de l'identité unitaire déterminée uniquement par la langue.

II. Les stéréotypes mis au service de la narration

Chez Eliane, il y a un dilemme dans le choix entre Philippe, son mari émotif et passionné et Nick, son amant imperturbable et flegmatique. Ces personnages sont décrits selon les stéréotypes attribués habituellement aux latins et aux anglo-saxons. On retrouve un discours qui actualise explicitement les stéréotypes ethniques

«L'émotion est une huile frémissante qui s'enflamme vite chez les habitants de ce petit pays. C'est peut-être la faute de leurs ancêtres latins ». Eliane est aussi émue « [...]l'émotion a dévasté net le souffle d'éliane. Et cela s'est aggravé durant les 30 minutes qu'a duré l'appel [...] ». (p.171)

La voix du canadien anglophone tranche et contraste par son assurance:

«La voix de Nick Rosenfeld se frayait dans son oreille un chemin inéluctable, chaude et assurée comme un pilier, comme un organe sexuel (p. 171) [...] Phillipe à la télévision s'efforce de rester calme et de répondre calmement aux remarques et interrogations et hésitations de la population québécoise. Pour lui, il s'agit de moutons courageux ». (p.171)

Eliane s'aperçoit que Phillipe et elle se ressemblent de plus en plus, d'où l'émoussement de leur passion alors que Nick est tellement différent. Eliane reproduit à son échelle l'attirance pour la différence, elle est tiraillée par la passion qu'elle éprouve pour Nick et l'habitude de cette vie qu'elle

partage avec Philippe. Elle veut son indépendance mais est atterrée à l'idée de bouleverser cet ordre établi. Elle est finalement comme le petit pays qui a peur des conséquences que peut engendrer son besoin d'indépendance et c'est un rapport de hiérarchie amoureuse qui s'instaure au niveau de sa relation amoureuse avec Nick, reproduisant celui qui existe entre les langues qu'ils utilisent dans leurs échanges : *« Ils se parlent toujours dans sa langue à lui, même s'il dit comprendre sa langue à elle. La conversation est périlleuse bien sûr, puisqu'elle doit naviguer entre l'écueil de l'émotion et l'écueil des mots étrangers »* (p.172)

Ou bien encore :

« Oh cette langue lapidaire qu'il a , cette langue en coups de poings. Comment résister à une langue qui va droit au but et qui persiste si longtemps dans la mémoire ? ». (p. 173)

Cependant, la métaphore s'arrête là: si pour Eliane, il est sage de rester avec Philippe et de renoncer à Nick pour lequel les femmes réelles sont des tremplins et dont la quête exige «[...] qu'il s'étende aussitôt en elles les yeux fermées pour mieux s'évader d'elles », pour le petit pays, il n'en est pas de même et une déception amoureuse est différente d'une déception idéologique. On comprend qu'implicitement, l'auteure derrière le sujet parlant et le personnage d'Eliane prend partie pour un combat qui va au-delà de la question linguistique. L'inscription textuelle du français et tous les commentaires sur la langue française représentent la situation en apparence égalitaire mais en vérité hiérarchique entre le français et l'anglais.³ La fracture linguistique réside dans l'incapacité où est Eliane de s'exprimer en anglais quand elle est sous l'emprise de l'émotion. Cet état de choses montre que le sentiment d'infériorité du français par rapport à l'anglais est intériorisé chez Eliane qui représente les habitants du petit pays. Le schéma culturel anglo-saxon intériorisé par les ressortissants du petit pays s'impose à leur esprit, mais il est voué à l'échec comme est vouée à l'échec la relation entre Eliane et Nick. Il y a un refus implicite de l'acculturation de la population du Québec qui ne conçoit son avenir que dans la soumission au grand pays et que vient entériner l'échec du référendum. Le conflit linguistique et culturel doit-il se résoudre par l'acculturation du même par l'autre ? Ou doit-il se retourner contre le même et sa culture ? La langue devient instrument de remise en question de soi, d'infidélité à soi et au même culturel. Eliane est infidèle à Philippe qui lui ressemble mais est attirée par Nick qui est différent d'elle, en sachant qu'elle ne pourra jamais s'identifier pertinemment à lui :

3 Dans la nouvelle, le français est représenté comme étant la langue de l'affectivité et des émotions.

«Peut-on être amoureuse du souvenir d'une voix et d'une bouche, obsédée par ce qu'on sait n'être qu'un mirage qui nous laissera plus assoiffée qu'avant si on s'obstine à la revisiter ? Il semble que oui ». (p.175)

Cette acculturation est d'autant plus refusée qu'Eliane est consciente du fait qu'agir sur la base de ses sentiments et de ses émotions n'est jamais sage car elle ne peut voir que les aspects positifs de la relation. Comme Nick qui rejette Eliane, les ressortissants du grand pays rejettent ceux du petit pays comme si eux ne venaient pas d'ailleurs. C'est un rejet qui se manifeste sous la forme d'une volonté d'hégémonie car la nature humaine est ingrate et injuste:

«Les mots n'existent pas pour condamner ces gens venus d'ailleurs aux bonnes têtes sympathiques qui rejettent, de leurs hôtes, le droit à la survie». (p.176)

La narratrice porte ici un jugement sur ceux qui s'accaparent le pouvoir dans un pays après l'avoir reçu de l'envahisseur précédent.⁴ Eliane sait que c'est en faisant traduire le Français que se situe la plus grande trahison envers lui « Mais traduire mentalement Filippo est une expérience difficile qui la laisse terriblement honteuse ».

C'est à travers la langue qu'Eliane sent qu'elle trahit vraiment Filippo et, par la même occasion, le petit pays dont elle est la ressortissante. La trahison est double, physique et morale d'abord puis linguistique et culturelle dans un deuxième temps. Alors que la quête d'Eliane ne peut déboucher que sur un échec puisque Nick n'est qu'un séducteur de femmes, la quête du petit pays vaut la peine d'être poursuivie ; cette quête prend la forme d'une consultation⁵ :

«La quête du petit pays elle, a une destination réelle, bien que longtemps repoussée. Voici qu'après tous ces préliminaires, l'heure de l'affronter est arrivée. L'ultime consultation survient parmi les citoyens du petit pays abasourdis par l'insomnie. Où iront-ils enfin dormir ?». (pp. 177-178)

4 Il est fait allusion ici à l'histoire du Canada et plus précisément du Québec fondé par le français, Champlain, en 1608 et où le cardinal de Richelieu créa la compagnie des Cent-Associés dont la mission était de coloniser le pays de la Nouvelle-France. Les anglais tentent de s'implanter et vont combattre les français. Par le traité de Paris, Louis XV cède le Canada à la Grande-Bretagne en 1763. Les français étaient donc les hôtes des britanniques et se sont retrouvés rejetés par ceux-là mêmes à qui ils avaient cédé une partie du pays.

5 L'issue de cette ultime consultation va être le rejet de l'autonomie linguistique du Québec, non seulement par les anglo-saxons mais aussi par les ressortissants du petit pays, ce qui rend le fait d'autant plus grave aux yeux d'Eliane et de Philippe.

A travers la métaphore établie entre les deux situations, c'est la problématique de la relation entre l'Anglais et le Français qui est posée. Il s'agit de refuser l'hégémonie de l'Anglais et partant, du Canada britannique afin d'acquérir une indépendance car cette situation implicite⁶ de domination culturelle est vécue comme une source de tensions conflictuelles entre le même et l'autre. Le rapport au Français et à l'Anglais devient dans ces conditions un dilemme : quelle langue choisir et pour quelle situation ? Dilemme incarné par Eliane qui, en proie à un fonctionnement entraînant une intériorisation de la supériorité de l'autre et de sa propre infériorité, hésite entre Filippo et Nick et manifeste le déchirement auquel elle est confrontée, à l'instar de ceux qu'elle représente. Mais l'autonomie linguistique va-t-elle permettre de résoudre les tensions entre même et autre par l'expression du refus du modèle actuel, censé être vécu par les principaux actants comme un clivage sclérosant plutôt qu'une dynamique de structuration ? L'histoire d'Eliane qui ne s'exprime qu'en français, véhicule linguistique des émotions comme la colère, l'indignation, la peine et l'incompréhension, et qui ne peut verbaliser celles-ci dans la langue anglaise dominante exprime bien, du moins au départ et jusqu'à un certain point du développement du texte et des commentaires du sujet parlant, la fracture que vit Eliane. Le déchirement de l'héroïne entre son amant et son compagnon représente la dramatique acculturation des français du Québec que le rejet de l'accord par référendum rend encore plus grave. Cette acculturation va jusqu'à sa manifestation ultime : la dévalorisation de Filippo aux yeux de sa compagne et la sublimation de Nick qu'elle pose sur un piédestal. La langue est ici un instrument d'auto-dévalorisation par lequel celle-ci se concrétise et se manifeste.

Il y a une spectacularisation du conflit linguistique qui met à jour la relation étroite entre langue et idéologie : le français s'oppose à l'anglais qui est son rival comme Nick est le rival de Filippo. Les deux langues ont des rôles totalement codés et la quête d'authenticité qui y est poursuivie, que ce soit à l'intérieur de la sphère intime ou politico-linguistique, est mal vécue. Les praxèmes de douleur et de peine sont très forts et représentent bien cette situation que l'on peut comparer, en reprenant C. Détrie, à : « [...] , un vase clos sclérosant, excluant toute altérité et gelant une fois pour toutes la signifiante dans un moule formel posé comme valeur en soi ». (C. Détrie, 1996: 113)

L'authenticité se définit ici par la fidélité au français et le désir de combattre l'hégémonie de l'anglais et partant, celle du grand pays. En effet, le français est la langue fondatrice du Québec et de l'identité québécoise et

6 Sur le plan institutionnel et officiel les deux langues sont égalitaires.

faire le choix lexical et syntaxique du français, est une manière d'être fidèle à la mémoire d'un peuple, de choisir de s'affirmer dans une autre histoire que celle qui est imposée par le grand pays. Priver les québécois de leur origine française, c'est les priver de leur conscience authentique et c'est d'autant plus grave lorsque cette privation vient d'eux-mêmes. La douleur n'en est que plus grande et plus forte car derrière la revendication d'une langue se profile celle d'une volonté de réhabilitation de l'histoire du Québec.

Le texte de la nouvelle actualise des stéréotypes ethniques comme celui du rapport hiérarchique entre l'individu latin sous l'emprise de ses émotions et l'anglo-saxon froid et flegmatique ; or le stéréotype, on le sait, est en relation avec l'imaginaire qui l'investit. Le stéréotype fait appel à un imaginaire particulier et a, dans cette perspective une action citationnelle, le solliciter devient un acte discursif subversif car l'énonciateur le récupère à son profit: « L'inscription textuelle du cliché est toujours bivalente : elle dit à la fois un rapport au monde et la possibilité d'un autre type de rapport au monde, celui d'un dépassement des figures figées du même et de l'autre. Le stéréotype est éminemment dialogique : faisant entendre sa voix de l'autre, il fait entendre aussi la voix du même et la voix du soi-même [...] » (C. Détrie in J. Brès, C. Détrie, P. Siblot, 1996 : 124) Et si finalement, le stéréotype n'était ici qu'un prétexte pour mieux être dépassé après avoir montré au passage son absurdité car à la fin de la nouvelle, le flegmatique Nick a, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, des sentiments, des émotions et des états d'âme. Le sujet parlant remet donc totalement en question le figement des personnages dans un moule préfabriqué. Cela laisse la porte ouverte à d'autres réflexions possibles sur la manière d'appréhender l'autre et partant, l'espoir d'envisager positivement les différences. Intégrer les différences linguistiques et culturelles implique de repenser la notion de multiculturalité et c'est pour l'instauration d'une identité nouvelle que l'expérience sentimentale mais aussi spirituelle d'Eliane plaide, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant.

III. Le choix d'une identité nouvelle qui lie plutôt qu'elle ne clive

La fin du récit est, contre toute attente, productrice d'une identité nouvelle malgré la nostalgie d'une culture française – donc latine – mythifiée, il y a un espoir d'acceptation et d'intégration de la part d'autre en soi (autre de la langue et autre de la culture). Même le flegmatique Nick exprime à la fin de la nouvelle sa désolation. Ni lui ni Eliane ne représentent un absolu identitaire et cette dernière laisse la place, à travers la voix qui décrit ses sentiments, à l'expression d'un espoir de la diversité dans la multiculturalité. Eliane est la figure qui symbolise le dépassement de la dialectique même /autre et la volonté de contestation des figements en

même et en autre, en en permettant la déconstruction. Son hésitation entre Filippo et Nick le montre bien, figure de la propension à intégrer l'autre et à changer, elle éloigne l'échéance de la séparation en en temporisant la décision. Elle refuse de réfléchir à l'alternative Filippo/ Nick tout en sachant qu'elle ne peut accepter la dilution de soi dans l'autre car elle est consciente qu'elle n'est proche de Nick que dans l'amour. Elle réalise en même temps la difficulté de la quête du petit pays symbolisée par le visage de Filippo, triste et pathétique, et qualifiée d'*épreuve*. Nick, quant à lui, est indifférent aux sentiments d'Eliane comme le grand pays l'est à la quête du petit pays mais alors que la quête d'Eliane est onirique et abstraite, celle du petit pays est réelle. La première réaction de déception et de haine qui s'explique par un figement de la nostalgie identitaire mythifiée pour le petit pays, s'estompe bien vite et laisse la place à une autre attitude : celle de vouloir comprendre la position de l'autre par le questionnement que l'on peut interpréter comme une tentative de dépassement dialectique et d'engagement d'un dialogue entre les deux pôles. Ce sont donc les états d'âme d'Eliane qui manifestent cette volonté de dire que l'identité individuelle linguistique et culturelle ne peut être unitaire mais plurielle. Eliane ne peut parler dans la langue de Nick quand il est en face d'elle, elle prépare des phrases et lui exprime tant bien que mal le bouleversement que lui cause sa voix. Elle s'approprie maladroitement la langue de l'autre, donc sa part d'altérité mais dans le but de faire entendre sa voix car elle a conscience que vivre dans le giron du plus fort n'est qu'une solution de facilité. Peu de gens ont conscience que le petit pays a sa différence à exiger et à préserver et qu'il n'a pas à diluer son identité dans celle du grand pays :

« Rien n'est plus rapide que de glisser du petit pays au grand, rien ne se fait plus machinalement. On prend l'avion parmi des gens d'affaires aux mallettes bourrées de statistiques, et on atterrit une heure et demi plus tard aux côtés de Nick Rosenfeld ». (p.173)

La solution de facilité serait d'évacuer le problème en faisant semblant de rien, ainsi la tromperie physique et morale d'Eliane, comme les possibilités d'autonomie du petit pays resteraient clandestines et personne n'en saurait rien. La mise en parallèle des deux situations, l'une révélant l'autre, en dépit des apparences qu'engendre la représentation dialectique même/autre, fait apparaître en filigrane l'idée d'un dépassement de cette opposition pour tenter d'élaborer une nouvelle relation à l'autre. Ce n'est plus un rapport conflictuel mais une structuration identitaire à l'aune de l'autre qui tente de s'organiser et d'émerger. Eliane se substitue alors à la narratrice et plus exactement à l'auteure car écrire permet aussi de produire de l'identité. C'est dans le rapport à Nick, qu'Eliane réalise l'épreuve de

Filippo qui est son même et qu'elle arrive à envisager sa conscience identitaire. La structure identitaire chez le sujet ne se construit que par le biais de la conscience de l'autre. Ce n'est qu'à partir de la conscience de l'autre que l'émergence de soi-même peut s'élaborer : l'identité est un rapport à l'autre et ne peut s'épanouir que si on l'envisage dans l'idée que le monde est une totalité où sont prises en considération toutes les humanités qui la composent. C'est cette idée de diversité qu'exprime aussi Patrick Chamoiseau lors d'un entretien avec C. Détrie « C'est dans le rapport à l'autre (construit selon les modalités du respect, de la valorisation et du droit à l'opacité [...], entre autres) que l'on peut envisager sa conscience identitaire. Et cette conscience identitaire ne peut aujourd'hui être épanouissante que si elle s'envisage dans l'idée tutélaire de la totalité-monde et de la diversité des humanités qui composent cette totalité-monde. Et c'est au nom de cette diversité que l'on se cultive soi-même, que l'on se préserve dans ses différences, ses opacités, ses irréductibles particularités : [...] Ainsi, on évite l'universalisme abstrait et la dilution ». (C. Détrie in J. Brès, C. Détrie, P. Siblot, 1996 :138)

Il semble qu'Eliane soit le symbole d'une construction identitaire qui dépasse les divergences de langues, de cultures et qui envisage une nouvelle dynamique dans ce sens. Dans cette optique, on pense que le rapport de force entre le français et l'anglais va produire de l'identité, et Eliane ne serait-elle pas, pour reprendre l'expression de C. Détrie, "un sujet de diglossie" car le problème du choix de la langue peut-être un marqueur de l'interaction continuelle des deux cultures qui traversent le sujet. En d'autres termes, Eliane ne manifeste-t-elle pas par le biais de son histoire personnelle, métaphore de la situation linguistique du petit pays, les signes d'un sujet qui serait toujours selon C. Détrie « [...] structuré à partir de la confrontation de cultures et de langues plurielles (la représentation des langues dans leur diversité permettant une représentation identitaire envisagée comme un processus non comme un état (une identité close) » ? (id. :138)

La seule possibilité d'édification d'un espace territorial reste pour Eliane la récupération de la parole et donc du pouvoir qui l'accompagne. Le pouvoir de vivre dans la modernité et d'éprouver la dimension d'universalité présente en chacun. C'est la seule identité possible que vient confirmer le propos d'A. Lamrani « La seule liberté possible, c'est de s'enfuir par les mots » (A. Lamrani, 1996 : 168). Mais cette récupération de la parole passe chez Eliane par l'ironie très présente dans le texte, ce que nous allons maintenant nous efforcer de montrer.

IV. Une dimension ironique : quand les isotopies linguistiques et sexuelles se confondent

La quête d'Eliane en la personne de Nick signifie qu'elle assume l'identité anglo-saxonne de celui-ci en projetant à l'extérieur sa part de francité. Nick est une concrétisation fantasmatique du clivage identitaire d'Eliane. Il est l'actant principal de l'impossibilité dans laquelle Eliane est, de faire un choix entre Filippo – considéré comme le même ou plus exactement un être-en-soi réprouvé puisque le connaissant trop bien, il ne l'attire plus, – et Nick – considéré comme un être pour autrui et aliénant –. La dualité Filippo/Nick au niveau des actants est ici le dédoublement de celle qui existe au niveau linguistique : comme Filippo qui est mis en danger par Nick, le français est mis en danger par la suprématie de l'anglais qui ne se dit pas mais que le lecteur ressent implicitement :

« Ils se parlent toujours dans sa langue à lui, même s'il dit comprendre sa langue à elle. La conversation est périlleuse bien sûr, puisqu'elle doit naviguer entre l'écueil de l'émotion et l'écueil des mots étrangers. Chaque fois qu'à l'autre bout du fil Nick Rosenfeld raccroche, elle cherche et trouve trop tard dans le dictionnaire ce qu'il aurait fallu lui dire, elle prépare des phrases terriblement efficaces qui s'évanouissent au moment de les prononcer. La conversation est périlleuse et inégale ». (pp.172-173)

Un autre passage illustre parfaitement bien la divergence des deux langues et leur inégalité :

« Quand enfin elle parvient, après de laborieux entortillements, à lui exprimer le bouleversement que lui cause sa voix au téléphone et la frayeur surtout que lui cause ce bouleversement, sa réponse à lui la foudroie (Some here). Oh, cette langue lapidaire qu'il a, cette langue en coup de poing. Comment résister à une langue qui va droit au but et qui persiste longtemps dans la mémoire ? (Oh Eliane. My dear. Oh you. You.) ». (p. 173)

L'isotopie sexuelle se mêle et se confond à l'isotopie linguistique. A la langue pragmatique, rapide et lapidaire conforme au monde moderne, s'oppose le français plus lent et plus émotif. Cette divergence permet à Eliane d'exprimer sa dualité identitaire (français/anglais) en la dédoublant en deux individus (Filippo/Nick). Elle projette à l'intérieur sa dimension anglaise par un jugement de valeur positif selon lequel l'anglais est pragmatique, va droit au but, s'adapte donc au monde moderne et projette à l'extérieur sa dimension française en trompant physiquement et symboliquement son compagnon Filippo. Les jugements de valeur portés sur les langues en présence et qu'Eliane exprime directement ou implicitement, à travers ses attitudes envers les deux hommes, mettent en

place et maintiennent tout au long de la nouvelle une confrontation des deux langues. La douleur ressentie par Filippo et Eliane, n'est-elle pas le fruit de leur enfermement monolingue sur le français au lieu d'essayer de s'adapter par des convergences ? N'y aurait-il pas alors une dimension argumentative du texte, en vue d'emporter l'adhésion du récepteur sur une opinion favorable à l'adaptation à la situation, par la mise des deux langues sur un même pied d'égalité ou à la réflexion sur l'élaboration d'une identité linguistique et culturelle qui lie plus qu'elle ne clive au lieu d'un enfermement monolingue conduisant fatalement à une attitude solipsiste douloureuse ?

Il faudrait, pour conforter l'hypothèse de l'existence d'une telle dimension dans le texte, tenir compte du paramètre comique, voire carnavalesque de cette nouvelle car il y a une marque qui témoigne de la présence sous-jacente de l'ironie et montre en relief le tragi-comique de la situation. C'est la thématique même de la nouvelle, à savoir la tromperie, qui participe de sa mise en intrigue. Eliane qui trompe son compagnon avec son amant anglo-saxon et qui le rend cocu, est un élément spécifiquement carnavalesque. On a le mari trompé doublement par son rival sexuel et "linguistique" et Eliane qui se rabaisse non seulement parce qu'elle trompe et trahit son compagnon mais qui plus est, avec un homme qui ne l'aime pas vraiment. Les sentiments se limitent uniquement à des relations sexuelles. Ce thème vieux comme le monde prêterait à rire s'il ne laissait transparaître en arrière-plan la problématique plus sérieuse du rapport hiérarchique – et donc forcément conflictuelle à moyen ou long terme – des langues en présence. L'auteure met en scène, à travers Eliane, une blessure ouverte due au rapport des langues. Eliane est écartelée entre un être différent de celui de Nick et qui lui fait vivre sa relation avec ce dernier comme une trahison mais aussi comme un cheminement nouveau vers une destination inconnue, bref un faire : l'être et le faire s'opposent et fondent la nouvelle. Eliane est consciente, avant que ne s'achève la nouvelle, du danger que représente symboliquement Nick. L'instinct de survie lui redonne le pouvoir face à Nick et au danger de la dilution de son identité. C'est un transfert de pouvoir qui paraît compenser le rejet du traité. Le pouvoir, loin d'être une révolution, est une intégration continue à un système de pluralité désormais plus fort.

La mise en scène joue à partir de l'équivoque et du double sens. Les isotopies sexuelles viennent se greffer sur les isotopies linguistiques et les subvertir. L'histoire d'amour entre Eliane et Nick représente bien une figure de contact linguistique et culturel français/ anglais mais l'échec de cette relation écarte symboliquement la solution de l'interculturalité par la soumission du français à la langue supérieure hiérarchiquement. Cependant

et contre toute attente, la dialectique même/autre ne semble pas pour autant se résoudre par un repliement communautaire sur le français puisque le traité a été rejeté par référendum et cela par les Québécois d'origine française eux-mêmes. La solution est en filigrane, c'est le refus de l'attitude d'enfermement sur soi que symbolise l'histoire d'adultère d'Eliane avec l'anglo-saxon (sortir de sa place en trahissant son compagnon mais aussi son appartenance ethnique et linguistique). C'est sortir de l'unité pour s'ouvrir à la diversité. L'énonciateur, à travers la représentation des stéréotypes ethniques, les dénonce pour mieux en montrer le ridicule et ainsi les remettre en question car il s'agit d'ethnotypes qui engendrent l'aliénation de l'individu à lui-même, à son groupe d'appartenance, à une identité que les autres veulent lui imposer et où, à son tour, il risque d'enfermer les autres. Nous voyons l'expérience vécue par Eliane comme une possibilité, une opportunité qui lui permet d'objectiver son moi afin de rendre possible et d'optimiser son intégration dans le cosmopolitisme de Montréal. Il y a une volonté bien réelle de barrer la route aux représentations stéréotypées et biaisées, c'est une satire des identités qui participe du développement de l'épanouissement bipolaire d'Eliane et au dégagement de son moi des préjugés et des idées reçues. C'est aussi une double allocution pour un lectorat québécois et surtout montréalais où se côtoient des individus d'origines diverses. La réalité du référendum vient détruire toute velléité de renversement du rapport des langues au profit du français, il faut alors trouver une autre voie, un autre terrain d'accommodement pour vivre. La suprématie de l'une ou l'autre langue est de toute façon ridicule car productrice d'un décalage que le passage suivant illustre:

« Chaque fois qu'à l'autre bout du fil Nick Rosenfeld raccroche, elle cherche et trouve trop tard dans le dictionnaire ce qu'il aurait fallu lui dire, elle prépare des phrases terriblement efficaces qui s'évanouissent au moment de les prononcer. » (p. 172-173)

Eliane, en tant que membre d'une minorité, ne veut offrir à son amant que le positif et se retrouve en contradiction avec ce qu'elle est réellement, d'où la création de situations à mi-chemin entre le tragique et l'ironique. Le rejet du référendum vient entériner l'hypothèse implicite que l'identité ne se réduit pas uniquement à une appartenance linguistique à revendiquer mais se révèle être un instrument à construire ensemble et à envisager dans une dynamique d'adaptation à un monde de plus en plus pluriel et dont la complexité contraint l'individu à imaginer d'autres attitudes que celle du figement à l'intérieur du sentiment national.

V. Conclusion

Ce texte pose le problème de la dilution du sentiment de l'identité des origines lorsqu'elle est confrontée à un espace aussi pluriel et cosmopolite que celui de la ville de Montréal. Le sujet parlant est à chaque fois conscient de la nécessité de s'intégrer à la culture ambiante et aux valeurs communes. L'identité sociale est ici prioritaire et supprime l'identité ethnique qui n'a d'autre choix que de s'effacer. On assiste à un déplacement de la problématique du champ identitaire ethnique pour laisser place au champ identitaire social. La problématique du même/autre croise celle de la diversité spécifique au monde moderne. Le même n'est plus en mesure de refuser de manière viscérale l'autre mais de l'accepter et l'autre n'a plus qu'à l'imiter et à le dépasser pour mieux accepter la part d'autre que chacun porte en lui. Dépasser la filiation et ses tourments, les affres de sa culture originelle pour éviter la perte des origines et le vide identitaire devient, dans cette perspective, une question de survie. Les prologues et nouvelles prônent toutes le dépassement de la dialectique même/autre, que ce soit à travers des questions linguistiques, historiques ou politiques, ce n'est plus une identité ethnique qui est sollicitée mais une identité sociale inclusive qui exprime le besoin quasi vital d'être accepté, d'être inclus dans le tissu social, le désir de ne plus être rejeté de la grande ville. C'est une identité de l'urbanité et de la modernité, de l'universalité et de la ville cosmopolite qui est revendiquée. Les migrants, chacun selon la situation qu'il vit, veulent tous se définir, trouver leur place sans être entravés par les pesanteurs culturelles de leurs origines ethniques. Ils veulent se forger une identité à partir d'eux-mêmes et du monde moderne où ils évoluent, en harmonie avec leur temps, leur époque, les valeurs de Montréal plutôt que celles de leurs origines. Il y a chez eux tous, une volonté de construire une relation étroite à l'urbanité, au métissage, au syncrétisme culturel et racial : seule condition de modernité.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT C. et al., 1999, Francophonie et identités culturelles, *Actes du colloque Francophonie et identités culturelles*, organisé par l'Université de Pau et des pays de l'Adour, à Pau en mai 1998, Paris : Karthala.

BRES J., DETRIE C., SIBLOT P., 1996, *Figures de l'interculturalité*, Praxiling, Montpellier III.

De Diego R., 1999, « L'identité multiculturelle au Québec » in *Francophonie et identités culturelles*, Paris : Karthala, pp. 183-195.

GRASSIN J-M., 1996, « L'émergence des identités francophones: le problème théorique et méthodologique » in *Francophonie et identités culturelles*, pp.301-314

KATTAN N., 1976, *Ecrivains des Amériques*, Québec : Hurtubise HMH.

LAMRANI A., 1996, « Au-delà de la problématique ethnique dans le roman beur » in *Figures de l'interculturalité*, Praxiling, Montpellier III

MAILHOT L., 2003, *La littérature québécoise depuis ses origines*, Québec : Typo.

MADELAIN J., 1983, *L'errance et l'itinéraire*, Sindbad : Paris.

MAINGUENEAU D., 1994, *L'énonciation en linguistique française*, Hachette : Paris.

PROULX M., 1997, *Les aurores montréalaises*, Canada : Boréal.

TABTI B., et al., 2007, *Littérature canadienne Polyphonies/Polygraphies*, Alger : Du Tell, Tome II.